

BYRRH

VIN TONIQUE et APERITIF

RECOMMANDE AUX FAMILLES VENTE EN 1912: 11,000,000 DE BOUTEILLES

Agents: PAUL GELPI & SONS, New Orleans

BYRRH

Le Temps

BULLETIN METEOROLOGIQUE OFFICIEL

Observations prises Jeudi à 8 heures du soir.

Vendredi, 25 décembre. Prédiction pour la Nouvelle-Orléans et les environs.

Table with 2 columns: Heure, Température. Rows for 7 a.m., 9 a.m., 11 a.m., 1 p.m., 3 p.m., 5 p.m.

Chronique Régionale

EN LOUISIANE

Erreur. Anna, 24 déc. — Tous les devis pour la construction des routes dans le troisième district de la paroisse St-Charles ont été refusés par le jury de police.

Mesures Sanitaires. Monroze, 24 déc. — Le grand jury s'est ajourné et a dénoncé les conditions de la prison de la paroisse. Il a insisté sur l'adoption des mesures sanitaires suggérées par le Dr. Dowling.

Grande Cane, 24 déc. — Murphy Rogers, fils de M. et Mme R. Rogers, s'est cassé une jambe pendant un jeu de "basketball."

Décès. Compton. — Les funérailles de Alexandre G. Compton, âgé de 82 ans, mort chez lui à la plantation Chaptico, près d'Alexandrie, ont eu lieu mercredi après-midi.

Deville. — Alexandre Deville, âgé de 79 ans, vétéran de la Confédération, est mort à sa ferme près d'Opelousas, laissant une grande famille.

Andrépont. — Les obsèques de Mme Cléopline Andremont, âgée de 64 ans, d'Opelousas, ont été conduites par le père John Engelbrink. Un fils, Yeres, était greffier du tribunal.

Livet. — On a enterré Mme Eugène Livet, d'Edgar, mercredi après-midi.

Nouvelles de Thibodaux. Mme Edward Mattingly, qui était Mlle Gaudé, est morte chez elle, rue St-Philippe, après une maladie de plusieurs semaines. Elle laisse son mari, plusieurs sœurs, un frère et son père, F. Justin Gaudé. Son enterrement a eu lieu mercredi après-midi au cimetière St-Joseph et beaucoup de monde y assistait.

Il y a une innovation dans la bâtisse de la cour. Quand les citoyens viennent payer leur "poll tax", le contingent des "Bull Moose", naturellement ex-démocrates, demande à chaque citoyen s'il ne désire pas changer de parti, presque tous étant enregistrés comme démocrates. Il

en a qui se déclarent d'accord, d'autres pas.

Nouvelles de Tangipahoa. Amite City, 24 déc. — Un rapport a été fait sur les condamnations des cours de paroisse pendant la dernière séance criminelle. Tous les accusés ont été condamnés à servir au pénitencier sauf un; dans le cas de ce prévenu, un nègre, le procureur général a demandé au jury un verdict d'acquiescement faute de preuves.

Fred Kemp, Henry Caesh, Harvey Wainwright et Ev Randall ont été accusés ensemble d'avoir fait du tapage dans le district à Hammond. On les a relâchés sous \$150 de caution chacun; \$300 pour Randall.

La récolte des fruits a été inondée par des incessantes pluies depuis quinze jours. Les travaux dans les champs ont été suspendus et les fermiers et planteurs ne pourront pas s'occuper de la récolte des fraises avant mi-janvier.

Il y a une dizaine de candidats pour l'office de shérif y compris l'officier actuel, John Ballard. Ils sont ici, s'occupent de leurs intérêts respectifs surveillant les paiements de la "poll tax". Ces paiements sont exceptionnellement nombreux et on croit à un nombre de voteurs comme on n'a rarement vu dans cette paroisse.

Nous avons une nouvelle industrie, c'est une fabrique de boîtes, caisses et accessoires pour l'expédition des fruits, légumes et d'importer quels produits. M. Dalstrom, le fondateur, fait savoir que toutes les machines nécessaires sont installées et qu'il commencera après les fêtes.

Récompenses. Donaldsonville, 24 déc. — Malgré le mauvais temps le premier jour de marché mensuel a réussi au-delà de toute attente. Les fruits et produits exposés étaient remarquables et dorénavant cette foire aura lieu chaque mois. De nombreux prix ont été distribués par les marchands de la ville pour les plus beaux spécimens de chaque classe, lesquels étaient jugés par M. G. L. Tiebout de l'Université de l'Etat.

DONATION. Vicksburg, Miss., 24 déc. — Adolphe Rose, marchand de meubles décédé, a donné \$100 à l'asile des orphelins juifs à la Nouvelle-Orléans.

Lettres Parisiennes

Paris, 28 novembre. Devant l'église de la Madeleine, trois soldats anglais, entourés d'un groupe de quinze à vingt personnes, répondent avec complaisance aux questions qui leur sont posées d'un ton de sympathie. Ce sont des blessés guéris qui vont retourner aux lignes de feu. En termes simples et nets ils indiquent que la tâche est rude en Belgique, mais que cela ne fait rien; pas plus que l'arrivée de la mauvaise saison. Ils n'ont aucun doute au sujet de la prochaine retraite des Allemands, et en exprimant ce sentiment de confiance, leur regard s'éclaircit d'une lueur froide, faite de joie contenue et de satisfaction britannique.

Et cette petite scène me rappelle un mot intéressant que Taine emprunta à "Tom Brown's School Days": "Le plaisir silencieux si cher à tout Anglais de lutter contre quelque chose, d'endurer quelque chose, et de ne pas céder."

L'Angleterre a envoyé à nos soldats de dignes compagnons d'armes. La perte d'un nouveau zeppelin, tombé l'autre jour, dans une position verticale, avec son équipage accroché aux cordages, n'ajoutera rien aux prestiges des ballons dirigeables allemands, ni d'ailleurs des dirigeables en général. Je n'ai jamais cru à l'avenir de ces aérostats. Nous voici arrivés au cent-septième jour de guerre, et les effroyables zeppelins n'ont fait parler d'eux qu'à l'occasion de leur destruction, tandis que les avions allemands

auraient pu faire une redoutable besogne si les nôtres n'y avaient mis bon ordre.

Cette guerre aura porté le dernier coup aux dirigeables. Me sera-t-il permis de rappeler que j'avais, depuis bien des années, annoncé, et notamment à cette place, la supériorité des appareils plus lourds que l'air? Aux fourvoyés qui s'obstinaient dans la recherche de la navigation aérienne à l'aide des engins plus légers que le volume d'air déplacé, je criai: casse-cou. Quelques-uns d'entre eux, en effet, se rompirent consciencieusement les os.

Mes observations trouvèrent des contradicteurs; elles me valurent des lettres indignées; mais je n'en persistai pas moins à prédire ce qui vient d'advenir.

Il y a deux manières de comprendre les devoirs de la presse, et deux manières entre lesquelles toute conciliation est impossible: Suivre l'opinion publique en flattant ses manies et en l'entretenant dans ses erreurs; et diriger l'opinion dans les voies de la vérité, au risque de lui déplaire. La deuxième est la meilleure et aussi la moins pratiquée.

Peut-être se rappellera-t-on la fin tragique de notre dirigeable "Patrie", dont quelques voyages par temps calme avaient causé chez nous tant d'enthousiasme. L'empire des airs était conquis. Hélas, l'empire des airs conquis son conquérant. Le "Patrie", rompant ses liens, s'évada et fut emporté par le vent vers des lieux ignorés. Déjà des esprits enthousiastes avaient cru voir dans leur délire nos dirigeables franchissant la frontière et, invulnérables eux-mêmes, répandant sur l'ennemi l'épouvante et la mort.

Les Allemands en sont encore là au sujet de leurs zeppelins, de leur parsevals, qui devaient bombarder Paris et qui maintenant se préparent sans hâte, en de vagues retraites, à aller bombarder Londres et ses alentours.

A la vérité, j'ai peine à m'expliquer l'inaction presque totale de ces monstres aériens, et je me demande pourquoi ce furent seulement de petits Taubens et des Aviatiks qui vinrent nous offrir des bombes comme on offre des bonbons. Si les dirigeables allemands, depuis longtemps construits et armés, se décident à prendre l'offensive, il restera à expliquer pourquoi ils auront tant tardé.

L'Allemagne avait à grands frais construits deux flottes formidables: celle des eaux et celle des airs. La première ne peut se résoudre à sortir de ses retraites et l'autre ne paraît pas se décider davantage à nous exterminer.

Patientons. On nous laisse ignorer la plupart des services que nous rendent nos habiles et intrépides aviateurs. En cela aussi il faut patienter. Quand la guerre aura pris fin, on apprendra des choses merveilleuses et on reconnaîtra que les aéroplanes, quelle que imparfaits qu'ils soient encore, sont d'admirables engins de guerre.

Les dirigeables allemands auront fort à faire pour rattraper le temps qu'ils ont perdu; leurs constructeurs s'acharnent dans une utopie. Ils feraient bien de tenir compte de ce mot de notre Nadar, le précurseur de l'aviation: "Ce qui a tué depuis quarante-vingts ans qu'on a cherché la direction des ballons, c'est les ballons!"

En effet, quand on se propose de commander à l'air au lieu de n'être que le jouet de sa puissance, il faut s'appuyer sur lui et non lui servir de point d'appui.

Il ne saurait nous déplaire que les Allemands consacrent leurs économies à la construction interrompue de coûteux dirigeables; autant en emportera à le vent.

ALBERT ROBERT. Nous les attendons!

Du général Berthault, dans le "Petit Journal": "L'accalmie présege-t-elle quelque chose? Je ne le crois pas. Nous allons voir les attaques furieuses se reproduire évidemment ailleurs que dans la région inondée. Nous les attendons, et il n'y a pas de raison pour qu'elles aient un autre sort que les précédentes."

Les Territoriaux Français

Depuis quelque dix ans, l'empereur d'Allemagne prodiguait aux Français des marques de mépris. Il convoitait notre or, notre belle Champagne, Discourait sans raison, en parfait malappris. Un soir, se rencontrant d'humeur par trop revêché, Il parla de tirer son sabre du fourreau; Et même il annonça que sa poudre était sèche, En se donnant des airs d'un auguste bourreau.

Il pensait, sûrement, effrayer notre France, Nous tenir par la peur, nous faire la leçon, Nous réduire à l'état de petite puissance, Et cueillir de nos biens la plus ample moisson. Sans effet, par bonheur, ses paroles restèrent. Les citoyens français n'aiment pas les hâbleurs; Pour leur sécurité, pourtant, ils se comptèrent Prêts à montrer qu'ils sont de solides lutteurs.

Ces jours derniers, Guillaume, en ses desirs tenaces, Et croyant, en tous cas, les instants opportuns, Voulut exécuter à démente menace, Et marcher sur Paris, tel l'Attila des Huns. Il arguait que plusieurs sujets de son empire Avaient été frappés, maltraités à Bercy. Or, ces faits répondaient à plus d'un crime pire Commis par les Germains du côté de Nancy.

Enfin, Guillaume II nous déclara la guerre. Sur-le-champ ses soldats: uhlands et bavaois, Voulant nous écraser, comme ils firent naguère, Pénétrèrent en bloc chez le Luxembourgeois. On devinait leur but: traverser la Belgique Pour passer aisément sur notre sol natal. Mais les Belges, vibrants d'un esprit héroïque, Leur portèrent bientôt un premier coup fatal.

Maintenant, le kaiser, fou d'orgueil et de haine, Compte comme ennemis les Français, les Anglais, Les Belges, la Russie! Oh! pour nous quelle aubaine De pouvoir riposter aux Teutons aveuglés! Déjà nos chers troupiers ont franchi la frontière, Ils ont posé le pied en pays annexés. Des milliers de Prussiens ont mordu la poussière. Que les voici, petits, ceux qui nous ont vexés!

Honneur à vous, soldats, qui tous pleins d'allégresse, Marchez si crânement au feu, vers le danger; Vous êtes des héros! La gloire vous caresse La mort pour vous n'est rien; vous n'y sauriez songer. Tous les territoriaux vous prennent pour modèles... Eux aussi, sachez-le, dans le cas d'insuccès, Courraient vers la Lorraine et serviteurs fidèles, Mourraient en combattant pour le Drapeau français!

On sait que, dans sa conviction que la France serait conquise sans difficulté, le Kaiser avait à l'avance nommé les futurs gouverneurs de Paris, de Lyon, de Dijon et même de l'île de Corse. Dans le même ordre d'idées, le service de la poste allemande avait fait confectionner un cachet spécial au nom de Paris. Elle n'a pas eu le plaisir de

PROCLAMATION

Etat de la Louisiane, Maire de la Nouvelle-Orléans. Martin Behrman, Maire. Hôtel de Ville, 24 décembre 1914.

Par une décision législative, le huit janvier a été désigné comme une journée patriotique, pendant lequel les affaires seront suspendues et le peuple est invité à abandonner la routine journalière pour se joindre au souvenirs mémorables et à la sincère gratitude que rappellent l'anniversaire de la bataille de la Nouvelle-Orléans dans chaque our américain. Une victoire, la plus décisive et extraordinaire des temps modernes, obtenue en majeure partie par des citoyens appelés subitement à défendre leurs foyers contre des vétérans mercenaires, certainement mérités d'être célébrés dans le monde entier. Mais surtout à ceux qui vivent sur les lieux hantés par ces glorieux événements, qui ont hérité les bienfaits et privilèges si noblement défendus dans ce conflit mémorable, le centième anniversaire de ce jour inoubliable et les cents ans de paix entre les deux nations de même langue, lesquels sont commémorés par cet anniversaire, procure des sentiments non-seulement de fierté et de joie, mais nous rempli de patriotisme, de devoir et de joie qui toujours feront de ce jour le plus cher et illustre de notre histoire. C'est pourquoi je voudrais conseiller et recommander, comme une manifestation de l'esprit patriotique qui devrait remplir nos citoyens, que toutes les maisons de commerce, résidences privées et voies publiques dans notre ville, sur-tout où passeront les cortèges, soient pavées pendant les journées du huit, neuf et dix janvier, et que rien ne soit omis qui puisse contribuer à enforcer la signification, l'enthousiasme et la dignité d'un événement qui a fait tellement honneur à notre belle ville. Donné sous ma main et mon sceau ce jour du 24 décembre 1914. MARTIN BEHRMAN, Maire. Copie authentique: JOHN P. COLEMAN, Secrétaire du Maire.

LA STRATEGIE RUSSE

Si la contre-offensive des Allemands n'avait pas obligé les avant-gardes russes à se replier entre la Warta et la Vistule, c'est entre la Vistule et la Warta que la raison aurait commandé à l'armée russe de Pologne de se concentrer, sur la ligne même de la Bzura, pour y attendre l'ennemi et lui livrer bataille, le plus loin possible de ses bases d'opération et du réseau de ses voies ferrées.

Le mouvement du général de Hindenburg ne procédait pas seulement d'une pensée stratégique: profiter éventuellement de l'imprudence dont l'armée russe aurait pu être tentée de se rendre coupable en s'engageant trop vite, trop tôt, avec des forces insuffisantes, sur la route de Posen. Mais il était commandé aussi par une pensée politique: rassurer l'Allemagne qui voyait déjà l'inondation russe s'étendre sur ses Marches orientales; donner à l'Empereur allemand, déçu dans ses rêves de triomphe, sentant tous les jours s'appesantir davantage sur lui la main du destin, le relai d'une victoire, d'elle sans lendemain.

On peut commettre pour rien des raisons des fautes militaires; on n'en commet jamais de plus graves qu'en faisant de la straté-

gie la servante de la politique. La politique à son domaine ou tantôt elle s'illustre et tantôt se discrédite; mais elle ne sort jamais de son domaine qu'à son détriment et au plus grand détriment du bien public. Un chef d'Etat qui réclame une victoire dans une pensée politique, attire et mérite la défaite. C'est au-devant de la défaite que, dans son besoin personnel d'une victoire, l'Empereur allemand pousse ses armées de l'Est.

La patience a toujours été l'une des grandes vertus de la Russie. "Patiens quia eterna," a dit l'Eglise d'elle-même. Patientie parce que immense et inépuisable, peut-on dire de la Russie. Elle a pu, de propos délibéré, et elle le devait, tenter le grand raid du mois d'août, afin d'obliger les Allemands à distraire deux ou trois cent mille hommes de leur offensive contre nous. Aujourd'hui, après nos victoires de la Marne et de la mer du Nord, après ses victoires de la Vistule, du San et des Carpathes, elle est la maîtresse de l'heure. Elle ne veut combattre que sur le terrain le plus favorable et avec la plénitude de ses forces. Le sort de la Pologne aurait pu être compromis en Posnanie et en Silésie. C'est le sort de la Silésie et de la Posnanie qui va se décider en Galicie et en Pologne. POLYBE.

Advertisement for CLUB DE NOËL DE 1915. Includes text: "Nous sommes les PREMIERS à vous envoyer vos CHÈQUES DE NOËL pour joindre notre CLUB DE NOËL DE 1915".

Advertisement for Louisville & Nashville R. R. Co. Includes text: "La ligne la mieux équipée offrant le service le plus moderne de la Nouvelle-Orléans aux villes du Nord et du l'Est".

Advertisement for D. MERCIER'S SONS. Includes text: "Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales".

Advertisement for W. G. COYLE & CO., Inc. Includes text: "CHARBONS COKE POUR GAZ ET FONDERIE".

Advertisement for F. A. BRUNET. Includes text: "HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLER".

Advertisement for William Frantz & Co. Includes text: "VOULEZ-VOUS UNE IDÉE POUR LES FÊTES?".